

pas assez de vous, je n'ai pas pour tout ce qui tient à la maison paternelle tout l'intérêt et la chaleur que je voudrais... Tour à tour de feu et de glace, tendre et insensible, plein d'amour-propre et mécontent de moi, je ne sais ni ce que je suis, ni ce que je dois faire, ni même ce que je veux... je me méprise et déplore un caractère si faible et si capricieux; ma tristesse me revient en t'en parlant. Dieu veuille que l'âge, la patience, la piété puissent guérir cette maladie de mon esprit, m'amener à des sentiments plus heureux et plus sages et faire de moi un autre homme!

23 *Décembre* 1823. — Je serais heureux, bien heureux, si je pouvais conserver le sentiment de calme et de bonheur que j'éprouve depuis ce matin, et dont je jouis d'autant plus vivement que j'en jouis plus rarement. J'étais triste depuis longtemps. Mes travaux m'accablent par leur nombre et m'affligent par leur peu de succès. Une ambition au-dessus de mes forces me travaille et me rend malheureux, parce que je sens qu'elle ne peut être satisfaite; un sentiment vague de vide et de mécontentement me poursuit; mes mauvais sentiments et surtout mon amour-propre devient chaque jour plus vif, et mes bons sentiments languissent. Triste préparation à la communion de ce matin! Mais courage! elle m'aura été utile. Dieu ne m'a pas condamné à être toujours triste, encore moins à garder des défauts que je

sens que je ne puis souffrir en moi. Je puis, avec son secours, me corriger ; je puis devenir calme et serein ; je puis modérer mes désirs, souffrir avec patience mes chagrins, me contenter de mes moyens et de mes succès, vouloir et faire ce que Dieu veut et ce que je veux moi-même. Une pensée m'accable : c'est que j'ai formé plus d'une fois les mêmes résolutions, et toutes ces espérances de changement se sont évanouies en quelques jours. Mais cette triste expérience, au lieu de me fournir la preuve que mes efforts sont inutiles, me fournira les précautions qu'il faut employer pour en assurer l'utilité. Je veillerai sur moi-même dans les plus petites choses ; je me défendrai des plus petits manquements ; ce sont les petites fautes qui entraînent les grandes. Je m'humilierai, je me soumettrai, je me calmerai, je me fortifierai. Quelle que soit la force de mon naturel, il faudra bien qu'elle cède ; oui, Dieu m'entend, il faudra qu'elle cède...

27 *Janvier* 1824. — Si tu n'étais pas à Paris avec ce que j'ai de plus cher au monde, je serais Suisse de cœur et d'âme. Ce pays unique qui réunit tout ce qu'on peut trouver ailleurs de grand, de riche et de beau ; cet heureux coin de terre où règnent encore la paix et la tranquillité, au milieu de l'inquiétude et de la tristesse générale ; et pour nous en particulier, cet accueil si bon, si amical que nous avons reçu à Genève, accueil que nous devons bien